

PHOTO WONG MAYE, AP

Inuka, un ours polaire de 17 ans, émerge de l'eau de son bassin du zoo de Singapour. Les scénarios les plus catastrophiques prédisent que les ours polaires pourraient bien ne pouvoir vivre qu'en captivité, au rythme où les réchauffements climatiques font fondre la glace de l'Arctique.

SQUAT POLAIRE POUR

SILVIA GALIPEAU

Imaginez une roulotte. Complètement déglinguée. Au sol, des bouteilles de bière vides, du linge sale, des vieux pneus. Bref, des déchets de toutes sortes. Surtout, beaucoup, mais vraiment beaucoup de dépliants. Pas n'importe lesquels : Greenpeace, Équiterre, Hydro-Québec, etc.

Vous venez de pénétrer, telle Boucle d'or dans une autre (et beaucoup plus joyeuse) époque, dans la roulotte d'une famille d'ours. Des ours polaires —maman ours, papa ours et bébé ours— qui, faute de nourriture dans le Nord, ont été contraints de migrer vers le Sud. Fini le poisson frais. Oublié le tendre phoque. Désormais, la famille ours casse la croûte dans les poubelles.

Ce « bougon animalier », sorte de relecturé de *Boucle d'or et les trois ours*, c'est la toute dernière intervention de l'Action terroriste socialement acceptable (ATSA), baptisée « squat polaire », plan-

« Boucle d'or, dans le fond, c'est la pas gentille. Elle est entrée par effraction dans la maison des ours, elle a tout pris, tout saccagé, puis elle est partie. »

tée dès demain matin, avenue du Mont-Royal et ce, jusqu'à dimanche.

Voilà bientôt 10 ans que les deux artistes, Annie Roy et Pierre Allard, nous ont habitués à des interventions artistiques militantes du genre (avec leur État d'urgence, le camps de réfugiés pour sans-abri, bien sûr, mais

aussi des interventions plus ponctuelles, notamment leurs fausses contraventions vertes accolées aux grosses bagnoles polluantes).

Ici, ils s'attaquent au sujet « chaud » de l'heure : les change-

ments climatiques. Sur un ton, vu le sujet, étonnamment ludique.

« Boucle d'or, dans le fond, c'est la pas gentille, explique Annie Roy, rencontrée dernièrement à son quartier général, rue Drolet. Elle est entrée par effraction dans la maison des ours, elle a tout pris, tout saccagé, puis elle est partie. C'est un peu ce que

nous, comme êtres humains, nous faisons. »

Ici, Boucle d'or, c'est vous. C'est moi. Bref, le passant. Il pénètre dans la roulotte des ours (vous y verrez leurs petites photos de famille, leurs petit-moyen-gros bols, même des jouets, probablement brisés, de bébé ours), pour découvrir, non pas la coquette petite cabane du conte de notre enfance, mais une déchéance toute contemporaine.

Pourtant, les moyens d'agir ne manquent pas. Pour la famille ours, s'entend. N'oubliez pas que nous sommes ici toujours dans notre « bulle onirique ».

En témoigne la prolifération de dépliants d'organismes de toutes sortes qui jonchent le sol. Mais visiblement, nos ours ne s'en sortent pas. Et nous ?

Ils ont dit...

SILVIA GALIPEAU

« Cela fait 25 ans que nous, à l'AQLPA, on dit que si on veut faire avancer les choses, il faut ramener le message au niveau des gens. L'action politique repose sur l'opinion publique. Trop souvent, des écolos sensibilisent d'autres écolos, ou des gens des médias. Il faut surtout et d'abord rejoindre la population. Expliquer à la population quels sont les problèmes, les solutions et en quoi ça concerne monsieur et madame Tout-le-Monde.

« La bataille des pluies acides des années 80, c'est comme ça qu'on l'a gagnée. Même chose avec le débat public sur l'énergie ou encore le Suroît. Toutes ces batailles ont été gagnées parce que la population les a appuyées. Le message doit être rendu acces-

sible pour monsieur et madame tout le monde. On n'a pas besoin d'une maîtrise en environnement pour comprendre le bon sens. Avec cette initiative de l'ATSA, je ne pense pas qu'on va régler tout d'un coup le problème des changements climatiques, mais certainement, il y aura davantage de gens conscientisés et mobilisés. »

André Bélisle
Président,
Association québécoise
de lutte contre la pollution
atmosphérique

« Je suis un grand fan de ce que fait l'ATSA depuis longtemps. Je trouve leur approche, en mariant les arts et le militantisme en environnement, très originale. Veut pas, nous, les groupes, on a une certaine façon de faire les choses et eux, ils ont une appro-

che nouvelle. Nous, on fait des discours qui font appel à l'intellect; eux, ils font vibrer les cordes des sentiments. Et je trouve ça très intéressant. Ça se veut festif.

« Or les nouvelles en environnement ne sont pas toujours roses. Arriver à jouer sur le thème du réchauffement de la planète pour en faire quelque chose de positif, je trouve ça vraiment bien. On a fait beaucoup de progrès en matière de sensibilisation, mais on a encore du chemin à faire. Il faut continuer de sensibiliser les gens. »

Steven Guilbeault
Directeur général
de Greenpeace Québec

« Moi, je ne suis pas la personne la plus objective : je suis un ami, depuis un certain temps,

de Pierre Allard et Annie Roy ! J'ai toujours trouvé leurs initiatives originales et intéressantes d'un point de vue artistique et militant.

« Le réchauffement climatique, c'est un dossier qui inquiète énormément de gens. Plus on a de façons de faire passer le message, que ce soit des messages politiques, économiques et artistiques, plus grande sera la compréhension rationnelle et émotive, le mieux ce sera. L'idée de faire un squat polaire, à la fois un conte pour enfants et un conte pour adultes, c'est brillant. Si ça va faire une différence ? On appelle ça les petits pas. C'est l'accumulation des efforts de toutes parts qui va faire un mouvement d'énergie de masse. Des fois, les médias électroniques donnent l'impression d'une certaine distance entre les porte-parole et les gens, mais là, c'est très bien, on va tous jaser ensemble. Parce que n'importe qui peut faire autant que nous. »

Daniel Breton
porte-parole,
Coalition Québec Vert Kyoto

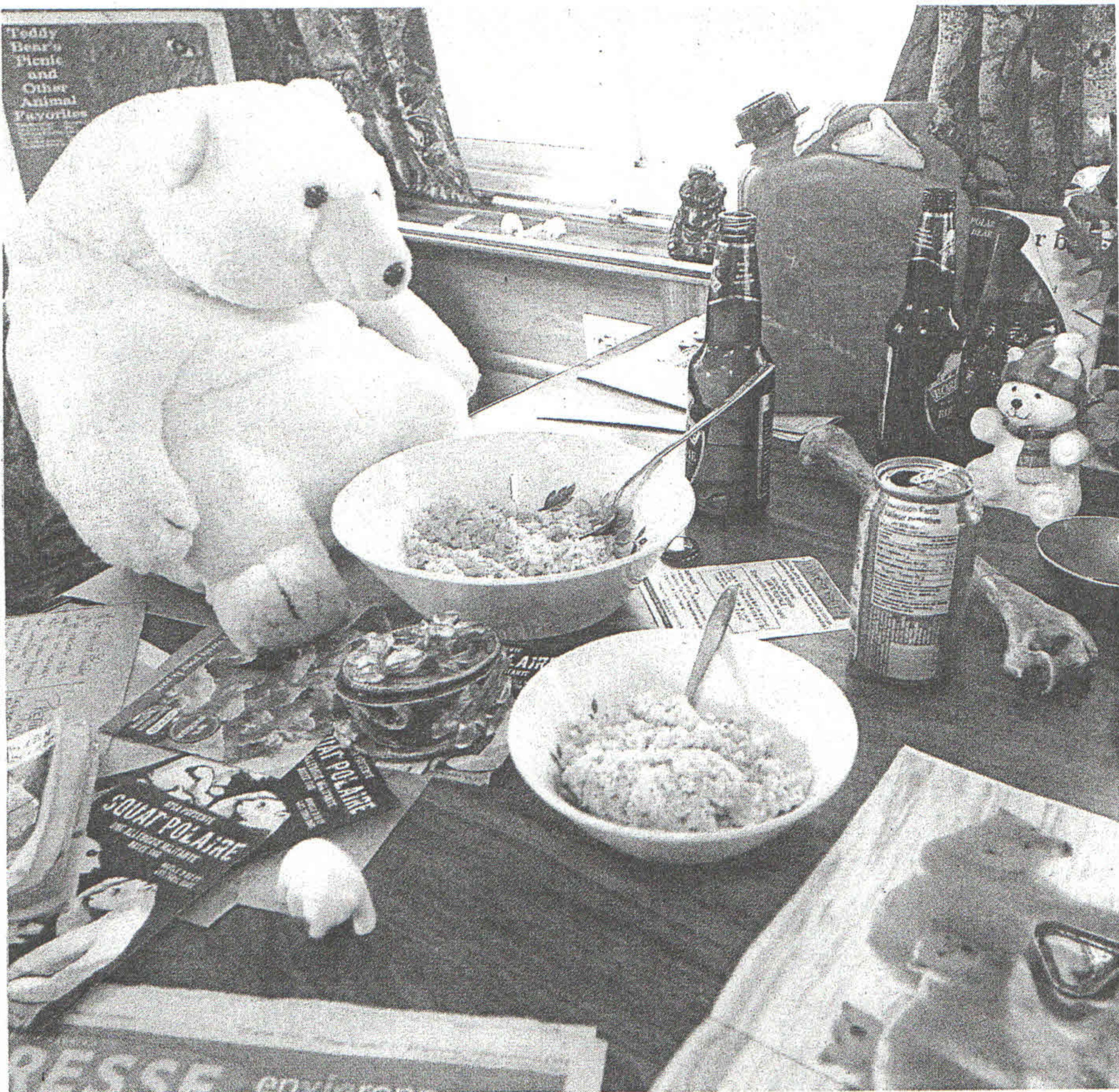


PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE ©

Dans le squat polaire de l'avenue du Mont-Royal, l'ours polaire occupe une place de choix dans le conte populaire de Boucle d'or et les trois ours.

SUJET CHAUD

« C'est un regard sur l'inertie ambiante, enchaîne Annie Roy. On sait beaucoup de choses, dit-elle, on en parle, ça nous intéresse, mais nous sommes tous un peu saoullés par tout ça. Notre œuvre d'art, ça se veut une critique de cet amoncellement d'information. »

Comme vous, l'artiste regarde les infos à la télé, lit les journaux. Et comme vous, elle se sent dépassée.

« Cela ne nous empêche pas de prendre la voiture tous les matins. On est dans un système qui n'aide pas le monde à faire mieux, se désolé-t-elle. Oui, il y a eu un Plan vert à Montréal, mais, en même temps, on a l'impression que c'est jamais assez vite, jamais assez concret. »

« Comment ça se fait que les voitures ne sont pas barrées à 120 km/h, comment ça se fait que les démarreurs à distance ne sont

pas interdits ? » demande celle qui recycle, bien sûr, composte, mange et s'habille local et récupère même l'eau, quand elle se fait cuire un œuf.

Têtes d'affiche et vrai monde

Histoire de dresser un petit pont entre l'information et l'(in)action, des personnalités reconnues pour leur engagement ont été invitées au squat, tous les jours entre 17 h et 19 h. Steven Guilbault de Greenpeace sera de passage demain, André Bélisle de l'Association québécoise de lutte contre la pollution atmosphérique (AQLPA) doit passer vendredi, et Daniel Breton, de la Coalition Vert Kyoto, fera une apparition samedi.

« On veut mêler les têtes d'affiche avec le vrai monde. Question de ramener cet idéal à notre portée », résume Annie Roy.

Réaliste, l'artiste ne croit pas vraiment que son squat va changer le monde. Encore moins motiver tous les passants à composter demain matin. Ou récupérer toute leur eau de cuisson. Quoi que... Pourquoi pas ?

Annie Roy a une énergie débordante, assez communicative merci.

« L'idée, c'est d'allumer une petite étincelle et d'offrir un regard ludique sur la chose. C'est de redonner un boost aux gens fatigués et une nouvelle énergie aux gens plus réfractaires, résume-t-elle. La pureté du désir de changer le monde, il faut la cultiver. On ne changera peut-être pas le cours des choses, mais ça nous aura peut-être fait sourire. Alors pourquoi pas ? Cela fait du bien. Contrairement à toute l'information qu'on reçoit qui, souvent, est vraiment déprimante. »

Carte postale nouveau genre

SILVIA GALIPEAU

N'oubliez pas vos vieilles boîtes de céréales, histoire d'en faire de belles cartes postales maison, à envoyer à nul autre que le premier ministre du Canada lui-même.

Ne reculant devant rien. Et toujours dans l'optique de joindre l'utile à l'agréable, ou plutôt le ludique à l'engagé, l'ATSA vous invite à recycler, à des fins créatives, vos boîtes de carton vides, afin d'envoyer un message bien clair au gouvernement canadien.

Un tampon, avec l'adresse du cabinet du premier ministre, rue

Wellington à Ottawa, a même été confectionné pour la cause.

L'objectif ? L'inviter à bouger plus vite, pour sauver notre planète.

« On a pensé à une action concrète, une action politique, qui ne soit pas une pétition, explique Annie Roy. On a choisi le geste créatif. Nous, on est des artistes, alors on s'est dit : on va faire ça à notre sauce. »

L'idée lui est venue « tout bonnement » un dimanche après-midi, se souvient-elle.

« Les enfants voulaient faire un bricolage. Je ne savais pas trop quoi imaginer ce jour-là. Et puis

on venait de recevoir une carte postale de grand-maman... »

Des tables sont prévues au squat, pour inviter les passants à confectionner leurs cartes postales. Annie Roy espère que l'idée fera des petits et que les familles emboîteront le pas.

Bien sûr, elle sait bien qu'elle ne pourra jamais connaître l'impact réel de cette mesure. Mais si les gens en parlent dans leurs cuisines, en discutent dans les classes, avec les voisins, qui sait ?

« Il faut absolument nourrir cette boule de neige qui grossit, croît-elle. »

« Sinon, c'est quoi la solution. Ne rien faire ? »